

BARBERO Alessandro (e altri) *Gli anni di Firenze*, (Laterza, 2009, 230 p.)

Neuf grands historiens racontent les années et les hommes qui ont marqué l'histoire de Florence (de 1289 à 1958) à travers neufs conférences données entre octobre 2008 et mars 2009 à Florence.



- 1 – 1289 La bataille de Campaldino par Alessandro BARBERO
- 2 1478 La conjuration des Pazzi par Franco CARDINI
- 3 1498 Du feu des vanités au bûcher par Adriano PROSPERI
- 4 1513 Machiavel, la prison, Le Prince par Maurizio VIROLI
- 5 1632 Galilée, la Terre, la Lune par Paolo ROSSI
- 6 1786 La réforme « criminelle » de Pietro Leopoldo par Giuseppe RICUPERATI
- 7 1864 L'Italie à Florence par Raffaele ROMANELLI
- 8 1908 Florence capitale des avant-gardes par Emilio GENTILE
- 9 1958 Don Milani dans la Florence de La Pira par Alberto MELLONI

C'est un livre, en italien, ardu, très pointu, pour amateurs d'histoire invétérés, avec des références permanentes aux études menées par les spécialistes du sujet traité. Mais il donne des éclairages particuliers sur des personnages historiques comme Savonarole, qui nous est montré comme précurseur de la réforme protestante ; sur Machiavel et Galilée, pour qui l'accent est mis sur l'influence que la disgrâce pour l'un et la condamnation par l'église pour l'autre ont eu sur leurs écrits et leur comportement. J'ai découvert aussi, aux détours d'une conférence très détaillée sur la bataille de Campaldino en 1289, que Dante y avait participé du côté des guelfes de Florence (partisans du pape), contre les gibelins d'Arezzo, (partisans de l'empire romain germanique) et que cela l'avait fortement inspiré pour sa *Divine Comédie*.

J'ai aussi appris grâce à ce livre des épisodes historiques que je ne connaissais pas : en particulier Florence a été la première à interdire la peine de mort en 1786 (grâce à Léopold II, empereur du saint empire romain germanique, quand il n'était que grand duc de Toscane, et frère de Marie Antoinette !). Florence a, aussi, assumé la fonction de capitale d'Italie de 1864 à 1871 (Les Français étaient alors à Rome, pour assurer la protection du pape).

Sans oublier le rôle actif que Florence a joué dans le mouvement futuriste italien avec des échanges épistolaires fratricides entre les théoriciens du futurisme milanais qui en sont à l'origine en 1909 (Marinetti, et Balla) et le futurisme florentin (moins violent) ; échanges qui vont même jusqu'au coup de poing. Vitesse, violence, agressivité, modernité sont au cœur du mouvement qui prendra fin en 1920.

Et enfin, j'ai fait la découverte d'un personnage florentin, le prêtre Lorenzo Milani (1923-1967), qui a provoqué de vifs remous dans le clergé et la société italienne dans les années 1950, pour avoir défendu un catholicisme social prônant l'instruction des plus démunis, et avoir créé l'école de Barbiana, un village perdu de Toscane où il avait été relégué, avec des méthodes d'éducation révolutionnaires pour l'époque.

Un livre intéressant, si l'histoire de Florence détaillée à la loupe ne vous rebute pas.

Chantal COLOMBAN
Octobre 2013